Magazine Bilan, Blog Etienne Dumont -septembre 2022

Exposition à Genève Le cimetière des Rois propose une «Open End»

Une telle présentation de sculptures contemporaines avait déjà eu lieu en 2016-2017. Vincent Du Bois et l'association DART relance le processus avec des bonheurs divers.

Publié: 03.10.2022, 18h18

L'œuvre en marbre de Vincent Du Bois et Frédéric Beigbeder.

RTS.

Je ne sais pas si vous souvenez. En 2016-2017, une exposition de sculptures en plein air s'était tenue au cimetière de Rois. Le «panthéon genevois». Il y avait là une vingtaine d'œuvres, dont certaines sont demeurées plus ou moins longtemps en place. Il en subsiste la facétie de Gianni Motti (une pierre tombale avec «Je vous avais dit que je n'allais pas très bien») et sans doute la boîte aux secrets de Sophie Calle. Le reste a fini par partir ou se voir discrètement évacué. Il faut selon moi conserver l'idée d'éphémère. Je pense du reste que Vincent Du Bois, la cheville ouvrière d'un projet «démarré il y a dix ans», ne me contredirait pas. L'homme et ses acolytes de l'association DART, dont l'artiste « son » Xavier Sprungli et le dramaturge Luca Depietri, n'en

n'ont pas moins voulu reconduire l'expérience . Quand on a une idée de nos jours, c'est en général pour plusieurs fois. «nous pensions une manifestation quinquennale.»

Une tradition artisanale

Depuis la mi-septembre, d'autres pièces parsèment (et parfois polluent) donc le vénérable site funèbre. Il s'agit cette fois de parler de la raréfaction des réserves naturelles, de dérives technologiques ou simplement de cette mort qu'on aimerait tant éradiquer. Le tout en respectant le côté artisanal acquis par la sculpture des cimetières. Un hommage familial que Vincent Du Bois, d'origine italienne, rend à une tradition séculaire mourante. *«L'art s'efface silencieusement des cimetières, une tendance qui s'accélère, appuyée par notre tradition protestante qui conserve peu . Bien d'anciennes chapelles sont passées au concassage…»* Il faudrait au contraire intégrer selon lui de nouvelles formes plastiques à ces lieux de souvenir et de méditation. D'où la fameuse notion d'«Open End», pour laquelle Vincent a obtenu un blanc-seing du département non pas des affaires culturelles, mais de la cohésion sociale et de la solidarité. La fin dernière relèverait donc chez nous du fameux «vivre ensemble»…

«L'art s'efface silencieusement des cimetières, une tendance qui s'accélère, appuyée par notre tradition protestante qui conserve peu . Bien d'anciennes chapelles sont passées au concassage. Open End 1 s'était penché sur l'évolution des rituels, Open end 2 s'installe cette fois dans ces lieux de mémoires pour parler du futur .» *Vincent Du Bois*

Et qu'est-ce que cela donne sur le plan pratique? Sous le thème de la «renégociation» (des limites biologiques comme celles des ressources naturelles), une quinzaine de plasticiens ou collectifs se sont creusé le crâne. Le résultat de ces cogitations, qui pouvait supposer la création d'une pièce nouvelle comme le recyclage d'une œuvre existante, se retrouve égaillé dans le cimetière. Il y a le discret et le spectaculaire. Le marbre pesant des tonnes et la création immatérielle. Au visiteur de s'y retrouver, avec un petit plan. Il y a aussi les bons jours une brochure gratuite (avec plein de textes explicatifs, bien sûr) à disposition. Il suffit de se promener entre les tombes après avoir accédé à ce qui constitue aussi un jardin public. Or ce dernier se trouve depuis des mois en chantier afin d'agrandir la zone verte de manière écologique. Un chantier foireux, à la genevoise. Placé en première loge, mes fenêtres donnant sur

le cimetière, je ne vois pas les travaux avancer alors que les frais se multiplient. Heureusement que la Ville forme une entité collective. Autrement, il y a longtemps qu'elle aurait été mise sous tutelle.

Les dépouilles animales de Chris Murner.

RTS.

Bref, vous avez là des pièces que vous ne pouvez pas manquer. Les moins bonnes, pour ne pas dire les pires. Vincent Du Bois ne tarit pas d'éloges sur le camion corbillard d'Eric van Hove, qui aurait fait travailler quantité d'artisans qualifiés. Ce serait aussi un hommage aux recycleurs du tiers-monde, qui ont tant à nous apprendre. N'empêche que cet énorme véhicule, situé tout près des pelles mécaniques de l'actuel chantier, heurte la vue. Idem pour la contribution de Sandrine Pelletier. La plasticienne a fait creuser une tranchée, genre guerre de 1914 du côté de Verdun, pour raconter une histoire de tombe se déplaçant mystérieusement. La récente installation de la Vaudoise au MCB-a de Lausanne était très bien. Alors à quoi rime cette défiguration d'un poumon vert? Les gens ont le droit de profiter de leurs parcs tranquillement, non? Ne faudrait-il du coup pas foutre la paix au gazon, aux arbres et aux promeneurs? Cette année, il y a déjà eu l'épouvantable «Sculpture Garden» à La Grange et aux Eaux-Vives. Plus «Open House» du côté de la Villa Lullin. Et je ne vous parle pas dans l'espace public de «heart@geneva» que la Ville, dans un de ses rares instants de lucidité, a refusé de subventionner…

La discrétion qui paie

Ce n'est hélas pas tout pour «Open End». Il y a aux Rois des bidons de marbre, signe évident de pollution mortelle, que Filippo Tincolini a disposé sur une herbe redevenue verte après les récentes pluies. Et surtout la monstrueuse terrasse de bois d'Eduardo Kac, tenant du pont de danse et de la patinoire ouverte. Vincent Du Bois m'assure que la chose est conçue de manière à être lisible (un QR) de très haut. Moi je veux bien. Mais vu d'en bas c'est affreux, et il faudra subir ça dans un espace public jusqu'à la fin janvier. Nous sommes près de la chapelle funéraire, qui doit certainement être en accointance avec le crématoire. Ne serait-il pas plus sage de lui faire brûler la chose, d'autant plus qu'on cherche du combustible et de l'énergie pour cet hiver?

Les bidons en marbre de Filippo Tincolini (lors d'une présentation antérieure).

DR.

Heureusement, il y a ceux ayant compris les règles du jeu. Vincent Du Bois signe lui-même en collaboration avec Frédéric Beigbeder (qui a des attaches genevoises) une pierre tombale presque classique en forme de «smiley». Michel Gillabert a créé deux magnifiques tombes fictives couvertes de branchages taillés avec amour dans le marbre. Vanna Karamaounas s'est contentée de tendre une photo devant une plaque écrite en grec. John Armeleder a inscrit une note musicale sur une porte métallique, dont le grillage s'est vu traité comme une partition. J'avoue un faible pour le banc avec tortillon de pierre au milieu. Il est dû à Philippe Cramer. Minimaliste des minimalistes, Elena Montesinos fait enfin apparaître des fantômes à la demande. Sortez votre portable. Scannez. Ils seront là, et vous n'en imposerez la vue à personne. Voilà qui nous change de l'enclos de bois où Chris Murner a posé des peaux en hommage aux bêtes mortes.

La mort et l'oubli

Il y a dans ma liste des oubliés, bien sûr. Mais la mort devient vite synonyme de sortie de la mémoire! Le «monument» était du reste initialement prévu par les Romains afin de conjurer cette nouvelle forme de disparition. Celle du souvenir. Notez qu'avec toutes les tombes d'ex-conseiller d'État aux alentours, je ne suis pas certain qu'un gros bloc de pierre suffise à changer le cours des choses. Et pourtant j'aurai connu beaucoup de ces gens en place il n'y a pas si longtemps…

Pratique

«Open End 2» *Renégociation* , cimetière de Rois, Genève, jusqu'au 23 janvier 2023. Ouvert de l'aube au crépuscule.

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la "Tribune de Genève", en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler.

La semaine d'Etienne Dumont

Chaque vendredi, retrouvez l'actualité culturelle croquée par le célèbre journaliste